



+ Dimanche de la Trinité

7 juin 2009

\* \* \*

Combien de dieux nous faudrait-il pour justifier toutes nos passions. L'antiquité voyait large et ne rechignait pas à se donner des dieux aussi nombreux que les nations et les passions. Les guerres que les peuples se faisaient étaient celles de leurs dieux. Le plus fort donnait la victoire à son peuple. C'est ainsi que les dieux ne s'excluaient pas. Les dieux des ennemis étaient redoutés. On ne mettait pas plus en doute leur existence que ceux de sa nation. Les romains, par pragmatisme accueillaient les dieux de toutes les nations conquises, au panthéon, ce mémorial dédié à tous les dieux, et personne ne trouvait à redire à ce compromis pacifique. Les juifs pourtant faisaient exception, car le Dieu d'Israël avait un statut hors pairs. Au terme d'une longue histoire sainte, ils avaient appris qu'il ne peut y avoir qu'un seul Dieu créateur de tout, le Dieu des dieux. Cette dernière expression est un hébraïsme à comprendre comme un superlatif semblable à : « pour les siècles des siècles ». Dieu ne peut pas être le Dieu d'autres dieux car ces dieux seraient fatalement des créatures ou des inventions humaines de faux dieux nommables et de vrais démons innommables comme le dit le psalmiste. Les philosophes arrivaient eux aussi, à cette idée incontournable d'un Dieu unique, mais c'était plus une démarche intellectuelle que l'expérience d'un Dieu concret, réel. Le monothéisme s'affirma au dépend des religions polythéistes avec cette tentation incessante de retour en arrière. Les cathares par exemple dans la lignée du manichéisme, pour expliquer le dualisme du bien et du mal avaient crû devoir attribuer à deux dieux antagonistes ces deux domaines respectifs. De ce fait, un pan entier de la création, tout ce qui est de la matière était sous l'emprise du mal.

Notre fête penserez-vous n'est pas celle de l'unité de Dieu mais de la trinité. C'est une erreur ; Trine ne veut pas dire trois sans dire en même temps un. Ce mot vient du latin trinus qui signifie triple, mais très rarement employé au singulier comme le fait l'Église. Le mystère de la Trinité est la spécificité du christianisme au sein des "religions du livre", le christianisme, le judaïsme et l'islam. Ce dernier le nie et le combat comme du polythéisme ; le judaïsme en ne reconnaissant pas Jésus le Messie annoncé et attendu ne pouvait y parvenir, il n'a pas su davantage discerner certaines lueurs annonciatrices du mystère, contenues dans l'Ancien Testament, dans certains livres sapientiaux ou chez les Prophètes, ou, antérieurement, dans l'apparition à Abraham des trois voyageurs, auprès du chêne de Mambré « tres vidit et unum adoravit » « il en vit trois et n'en adora qu'un ». Quand Moïse, dans l'épisode du buisson ardent, demande à Dieu son Nom ; Dieu ne lui répond pas par un nom, ce qui aurait pu faire croire, en contexte polythéiste, qu'on pouvait le nommer comme les autres dieux et qu'on avait prise sur lui. « Je suis celui qui suis » répond-il. C'est une absence de nom ou un refus de donner son nom considéré comme imprononçable au même titre que sa face était invisible. Cet épisode indiquerait que les dieux qui ont un nom prononçable ne sont pas celui qui est ou sont ceux qui ne sont pas. Peut-être, faut-il y voir déjà l'indice précurseur d'un Dieu Trinitaire. Le nom propre désigne une personne. Un nom propre pour Dieu laisserait penser qu'il n'y a qu'une personne en Dieu ? C'était trop tôt. L'incarnation du Fils de Dieu nous donnera le Très Saint Nom de ce Jésus qui est la clef d'accès au Père et au Saint Esprit.

Saint Jean donne ce témoignage : Nous avons connu, nous, la plénitude de la Révélation. Notre Seigneur Jésus-Christ nous a parlé de son Père avec qui il ne fait qu'un « Moi et le Père sommes un » (Jn 10, 30) et il a dit à Philippe « Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? » (Jn 14, 10). Il a parlé aussi de l'Esprit-Saint, annonçant qu'il l'enverrait d'auprès de son Père, « l'Esprit de vérité qui procède du Père » (Jn. 15,26). Le mystère de la Sainte Trinité est donc clairement attesté, il s'était manifesté déjà au moment du baptême de Jésus dans le Jourdain.

Nous éprouvons une forte propension à nous camper dans une stature de dieu à l'exclusion de ce concurrent qu'est le seul vrai Dieu or cette stature, cette vie divine, Dieu nous l'offre au sein de la Trinité. Notre orgueil nous pousserait à rejeter l'offre, à ne rester que nous-mêmes et surtout ne rien devoir à ce tout autre qu'est Dieu par crainte d'en être altéré.

Notre Seigneur nous a confié que nous sommes appelés à entrer avec lui dans des relations familières et même familiales, nous sommes « de la maison de Dieu » (Eph 2, 191). « Si quelqu'un m' aime, a dit Jésus, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons en lui, et nous ferons en lui notre demeure » (Jn 14,23). Et saint Paul écrit aux Romains (8, 15-16) « Vous n'avez pas reçu un esprit de servitude pour retomber dans la crainte, mais vous avez reçu un esprit de fils adoptifs, dans lequel nous nous écrivons "Abba, Père "L'Esprit lui-même atteste avec notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ, si vraiment nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui .

Comme le souligne notre évangile, telle est la vocation de ceux qui ont été baptisés au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit, et qui demeurent fidèles. À certaines âmes privilégiées, le Seigneur lève un peu le voile du mystère. C'est ce dont bénéficia Marthe Robin. Elle a raconté ce qui suit « Ce Dieu d' amour daigna me révéler le mystère de la Trinité, et chacune des Trois Personnes divines parlèrent à mon âme, séparément. La Première Personne me dit "Tu es mon enfant bien-aimée". La Seconde Personne qui est mon Sauveur bien-aimé me dit "Tu es mienne pour le temps et pour l'éternité". La Troisième me dit "Moi je suis l'Amour qui te brûle et te fait surabonder au sein de tes épreuves" ». Que Notre-Dame garde nos cœurs purs et nous fasse louer, adorer et chanter la Sainte Trinité « *Benedicta sit sancta Trinitas, atque indivisa Unitas.* »